

LOLITO AUX ANTILLES

Le cœur caraïbe

1 000 milles dans les Antilles ! L'équipage de *Lolito* se tropicalise mais ne perd pas le nord. Car après les Grenadines, la Guadeloupe, les îles Vierges, la Rép' Dom' et Cuba, la transat retour est dans tous les esprits. En attendant, nous nous imprégnons de l'esprit caraïbe.

Texte et photos : Damien Bidaine.

VOILA CINQ MOIS que nous écumons Petites et Grandes Antilles, mouillant notre ancre dès que le mouillage s'y prête. Et les possibilités semblent infinies... Notre volonté initiale, en imaginant cette année en mer, était de nous concentrer sur les Antilles non françaises, celles que nous ne connaissions pas encore. Passer donc très vite le long des côtes de la Martinique et la Guadeloupe, afin de nous réserver plus de temps pour les Grenadines, la Dominique, les îles Vierges Britanniques, la République Dominicaine et Cuba. Mais comme souvent en voyage, l'itinéraire se construit au jour le jour,

selon les envies de chacun, les rencontres et les aléas climatiques. Oui, sous les tropiques aussi on peut-être coincé en escale la faute à un alizé trop nord, trop fort, ou contraint par des soucis techniques... Bref, l'itinéraire de *Lolito*, impacté par ces différents facteurs, mais aussi par l'irrésistible envie d'approcher chacune des îles croisées va finalement être un peu différent de celui imaginé. Il est aussi un facteur non négligeable : la qualité des approvisionnements !

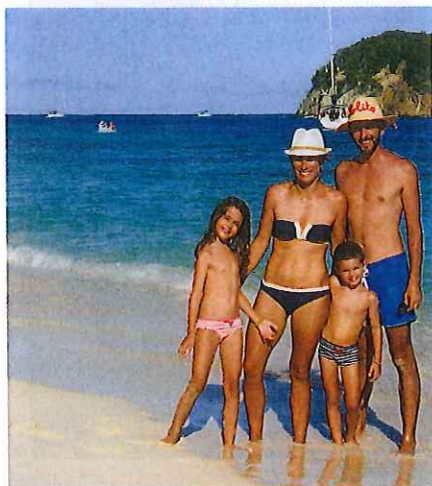
UN ITINERAIRE TRACE AU JOUR LE JOUR

On reste naturellement plus longtemps là où l'on mange le mieux. Or aux Grenadines, à Antigua ou aux îles Vierges pour ne citer qu'elles, fruits, légumes et protéines sont des denrées rares et chères. Du coup, le régime de pâtes remplace vite le régime de bananes, on est loin du rêve... En revanche, la Martinique, la Guadeloupe, mais aussi la République Dominicaine ont de vrais marchés aux étals débordant de fruits et de légumes pays. Vous l'aurez compris : le plaisir est moindre si la cambuse est vide. C'est au Marin, en Martinique, que notre grande croisière antillaise a débuté. L'endroit reste le port d'atterrissage privilégié de nombreux de transatiers français et étrangers qui trouvent là de quoi panser facilement les immanquables aléas survenus sur nos voiliers depuis les côtes



Au carnaval de Saint-Barth.

européennes. Une escale facile et – sans chauvinisme – une île parmi les plus belles de l'arc antillais, pour qui prend le temps de la parcourir. Pour nous, c'est depuis la terre et avec la famille venue nous retrouver pour passer Noël au soleil que nous nous attellerons à cette tâche, abandonnant pour quinze jours *Lolito*. Une pause salutaire après treize jours de transat (VM n°255). Et tant pis pour l'exploration des mouillages de la côte au vent, car une fois la famille repartie pour la métropole et l'avitaillement mis à jour, nous mettons directement le cap au sud vers les Grenadines... A nous, les eaux turquoises ! Nous suivons en cela un itinéraire classique, à la différence que nous avons plus de temps pour flâner que les plupart des plaisanciers vacanciers. En chemin, nous nous laissons donc tenter par Sainte-Lucie. Rodney Bay, trop proche, est délaissée au profit de Marigot Harbour puis du mouillage de la Soufrière au pied des Deux Pitons : les deux « cartes postales » de l'île. Malgré un décor où rien ne manque – palmiers, langue de sable, mangrove, mais aussi bar flottant – Marigot manque de charme. La vie sauvage est pourtant toute proche puisqu'un plein régime de bananes laissé dans nos filets sous les panneaux solaires sera englouti durant la nuit par les chauves-souris... Damned ! La Soufrière a bien plus d'intérêt : un mouillage grandiose au pied des Deux Pitons, et un accès direct à l'animation certes un peu roots de la ville et, de facto, au cratère du volcan. Nous quittons



▲ Le quotidien d'une famille en pleine année sabbatique... Un hiver pas comme les autres.



cette première île étrangère sur l'arc antillais riche d'un savoir nouveau : les enfants auront découvert qu'un volcan « ça sent mauvais » et nous qu'il faut impérativement faire une clearance avant de quitter une île... (voir encadré).

Nous atterrissons aux Grenadines à Béquia (prononcer bécoué) au petit matin après une navigation nocturne naturellement très calme sous le vent des îles et plus agitée dans les chenaux. Mouillage dans Princess Margaret Bay (Port Elizabeth face à la ville est parsemé de coffre) devant une très belle plage : sable blanc, cocotiers, nous y sommes : adultes et enfants jubilent ! Après les infrastructures minimalistes de Sainte-Lucie, le luxe offert par le littoral de Béquia est troublant : les bars et les restaurants alignés le long du sentier côtier et dans l'artère principale de la ville invitent à la détente, mais manquent de couleur locale. Le tourisme est ici un business assumé et Béquia reste du coup une escale où nous aurons plaisir à revenir pour faire nos papiers de sortie. C'est aussi l'occasion d'un dernier avitaillement avant les Tobago Cays : si ici, les fruits et légumes commencent à être chers (mais bien moins qu'à Union), ils ont le mérite d'être disponibles en quantité dans le petit marché couvert.

Désormais administrativement autorisés à sillonner les Grenadines, nous fonçons vers Canouan – selon nous sans intérêt – puis entrons avec précipitation dans les fameux Tobago Cays en évitant de justesse une patate de corail... Comme un avertissement qu'ici, il faut garder les yeux sur la carte tant que la pioche n'est pas plantée dans le lagon. Et quel lagon ! La promesse est tenue : les tortues vont et viennent dans le mouillage sans se soucier des nombreux plaisanciers – une trentaine en ce début de mois de janvier – ni du va-et-vient des fast boats locaux essayant de nous vendre pain (5 \$ la baguette !), langouste et divers services (poubelles, taxi, etc.). Pour mouiller, nous retiendrons deux spots : le premier entre les corps-morts au plus près de l'îlot Baradal autour duquel s'observent les tortues et sur lequel on aperçoit iguanes et tortues

terrestres ; le second à une encablure, au vent de Jamesby, de sa microplage idyllique et d'un petit spot de snorkeling riche en faune et en flore. Mais le choix est vaste, surtout pour les petits tirants d'eau. Des Grenadines nous retiendrons aussi deux autres spots : Chatham Bay sous le vent d'Union et Petit Saint-Vincent. Chatham est une grande baie peu fréquentée, animée par le ballet des pélicans. Nous y dégusterons notre meilleure langouste grillée. Fraîcheur garantie puisqu'après avoir pris notre commande, le patron d'une des deux cases de la plage file extraire la bête de son vivier mouillé à une encablure du rivage ! Plus au sud, Petit Saint-Vincent, précédé par Morpion et Punaise, deux îlots microscopiques est l'archétype de l'île tropicale : plage déserte, sable immaculé, eaux turquoise, cocotiers... Une carte postale rendue possible par la privatisation de l'île et des débarquements en annexe très encadrés !

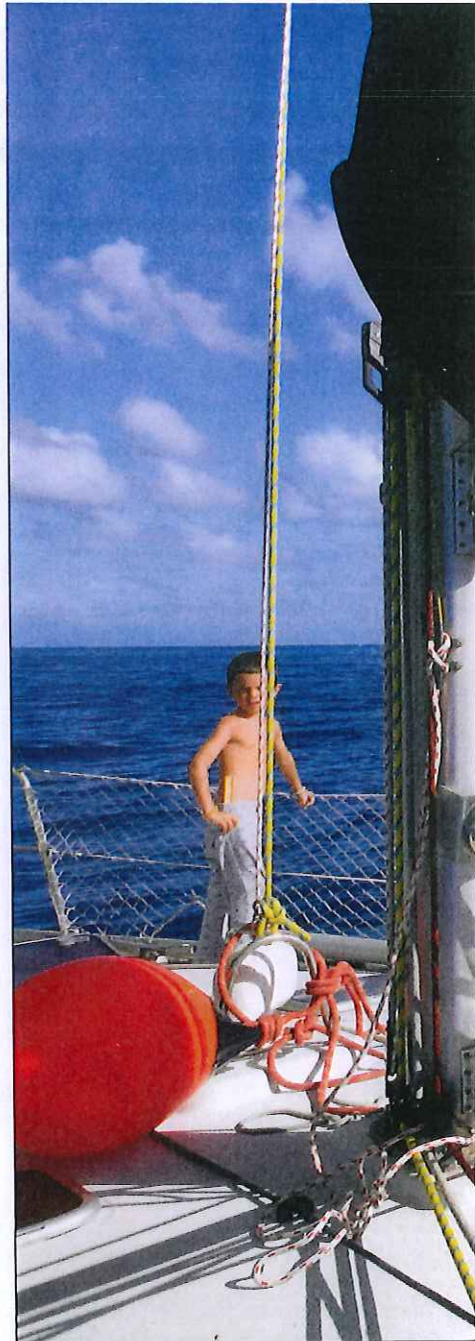
SANDY BEACH, UN CAMP DE BASE IDEAL

Il est désormais temps pour *Lolito* de remettre le cap au nord, pour une remontée tranquille de l'arc antillais. Nous profitons d'une molle dans l'alizé, jusqu'alors très nord, pour remonter vers la Dominique. Halte à Grande Anse en Martinique, le temps de renouer avec les copains rencontrés aux Canaries et départ en flottille : les esprits s'échauffent vite, chacun affûte ses réglages et un concours de pêche s'organise tout naturellement ! Nous abordons alors la Dominique par Roseau. Mouillage sans intérêt, le long d'une côte accore mais la ville a son histoire et son charme : entre l'ancien marché aux esclaves et le jardin botanique, déambulation le long des vieilles maisons coloniales aux couleurs chatoyantes bien que fortement délavées. Le mouillage de charme est bien plus nord, face à Portsmouth. La large baie offre une belle protection, un petit ponton permet de débarquer facilement et de bidonner de l'eau douce gratuitement tandis que sur la plage, au Sandy's Beach la bière est fraîche et l'internet rapide. Un camp de base idéal pour explorer en journée la forêt tropicale en s'enfonçant dans l'un des multiples chemins de randonnée qui parcourent l'île de long en large. Rando éducative avec observation de petits serpents et cueillette de pamplemousses, de bananes. L'attrape-touriste peut-être, mais il ne manque cependant pas de charme. La balade en barque dans l'Indian River où subsiste un des décors de Pirates des Caraïbes... C'est au tour de la Guadeloupe de recevoir la visite de notre petite escadre composée alors de trois unités, *Lolito*, *Archipel* et *Elora*, deux voiliers de Belle-Ile. Visite commune de Marie-Galante, de ses rumeries, rando côtière, puis mouillage aux Saintes, non sans que nous ne nous désolidarisions un temps en voguant vers Petite-Terre. Une escale unique, précieuse,

mais une passe dangereuse pour un quillard comme *Lolito*. A refaire, avec ces conditions de mer agitée et d'alizés très nord, nous passerions notre chemin. En revanche, quelle sérénité une fois entrés dans le lagon parmi les tortues, les requins citrons et autre poissons tropicaux. Dès 18 heures le mouillage, déserté par les charters, est rendu à la nature. Seuls restent alors trois ou quatre voiliers, les gardiens du parc et l'incroyable population d'iguanes et de bernard-l'hermite ! Avec autant de paysages différents que d'îles, l'archipel de Guadeloupe reste une escale chère à *Lolito* et nous n'avons pas tout exploré ! Basse-Terre a elle aussi son charme, même si un incroyable vent d'ouest (!) a rendu le mouillage de Deshaies intenable, nous obligeant à quitter l'île prématurément pour trouver un abri plus sûr dans les criques d'Antigua. Là encore, nouvelle île, nouveau dépaysement. Antigua, rassemble certes la jet-set de la plaisance et *Lolito* paraissait bien modeste au mouillage dans English Harbour – le repaire de l'Amiral Nelson – parmi des unités de 120 pieds, mais ce sont surtout ces sortes de calanques tropicales au sud de l'île puis



▲ Les iguanes de Petite Terre, en Guadeloupe.

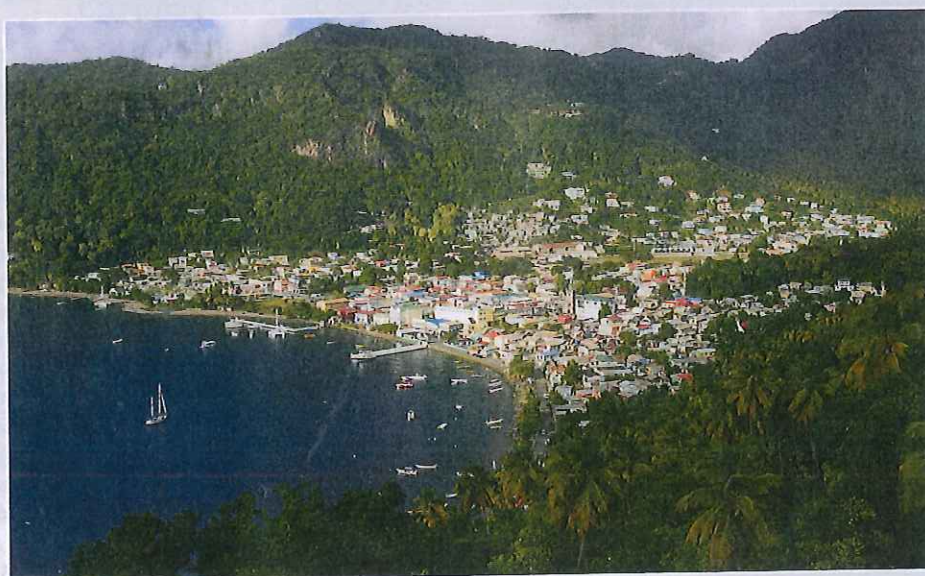




Quand on retrouve les copains de ponton à la Dominique, forcément, on se tire la bourre!

TO CLEAR OR NOT TO CLEAR?

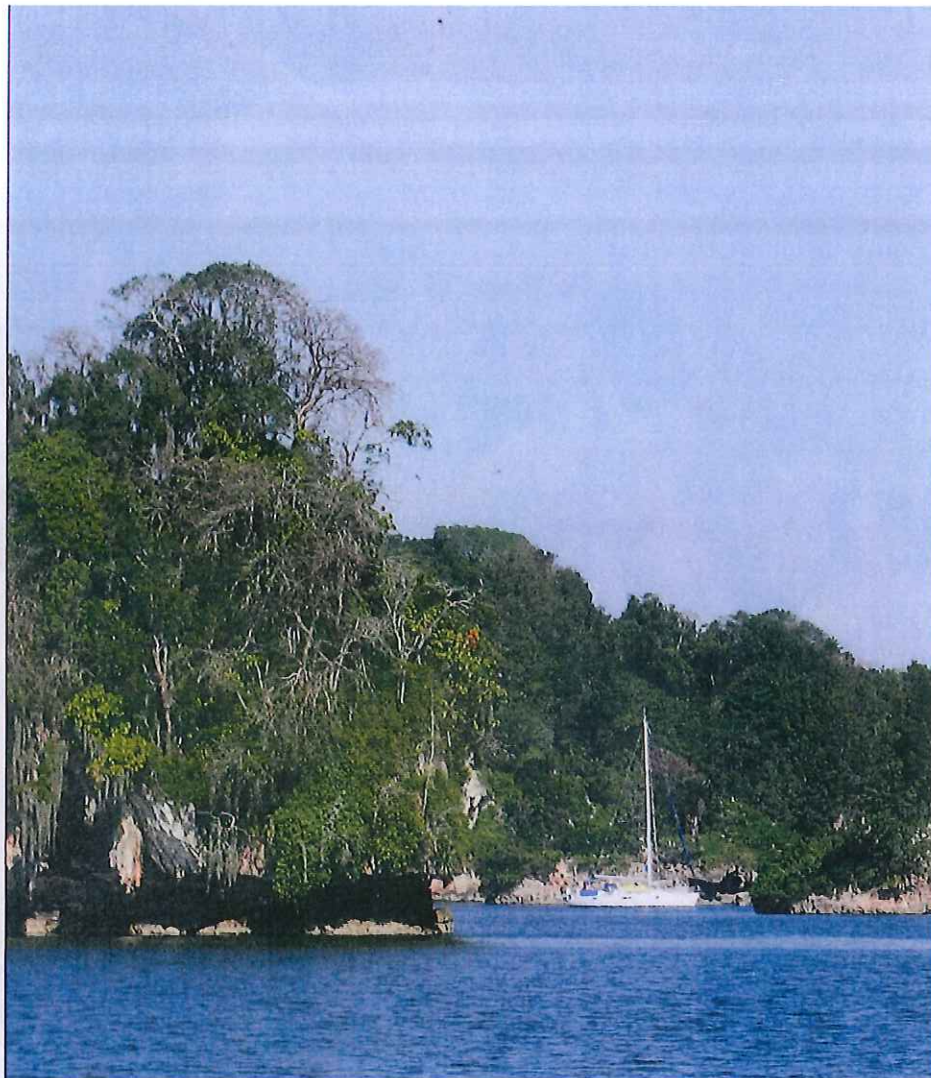
Je ne sais pas si la phobie administrative est un signe de tropicalisation avancée, mais il est certain que plus on passe de temps dans les îles, moins on a envie d'être rigoureux sur les formalités d'entrée et de sortie des territoires traversés! La règle : il faut acheter (entre 2 et 20 €) une clearance d'entrée dès que l'on pose le pied à terre dans un nouveau pays et une clearance de sortie dès qu'on le quitte. Le constat : il faut impérativement avoir une clearance de sortie à présenter lorsque l'on entre dans les pays où il est impensable de ne pas faire de clearance d'entrée, à savoir : les Grenadines, les BVI, la République Dominicaine, Cuba. La méthode : profiter de chaque passage sur les îles françaises (Martinique, Guadeloupe, Saint-Martin) pour toujours avoir une clearance de sortie avec des dates cohérentes à présenter aux autorités. Le conseil : respecter la règle, évidemment!



▲ Comme de nombreuses îles de l'arc antillais, Sainte-Lucie (ici la Soufrière) est aussi un Etat. Avec les contraintes administratives que cela suppose, et le coût associé.



Incontournable,
la randonnée dans la forêt
primaire de la Dominique.



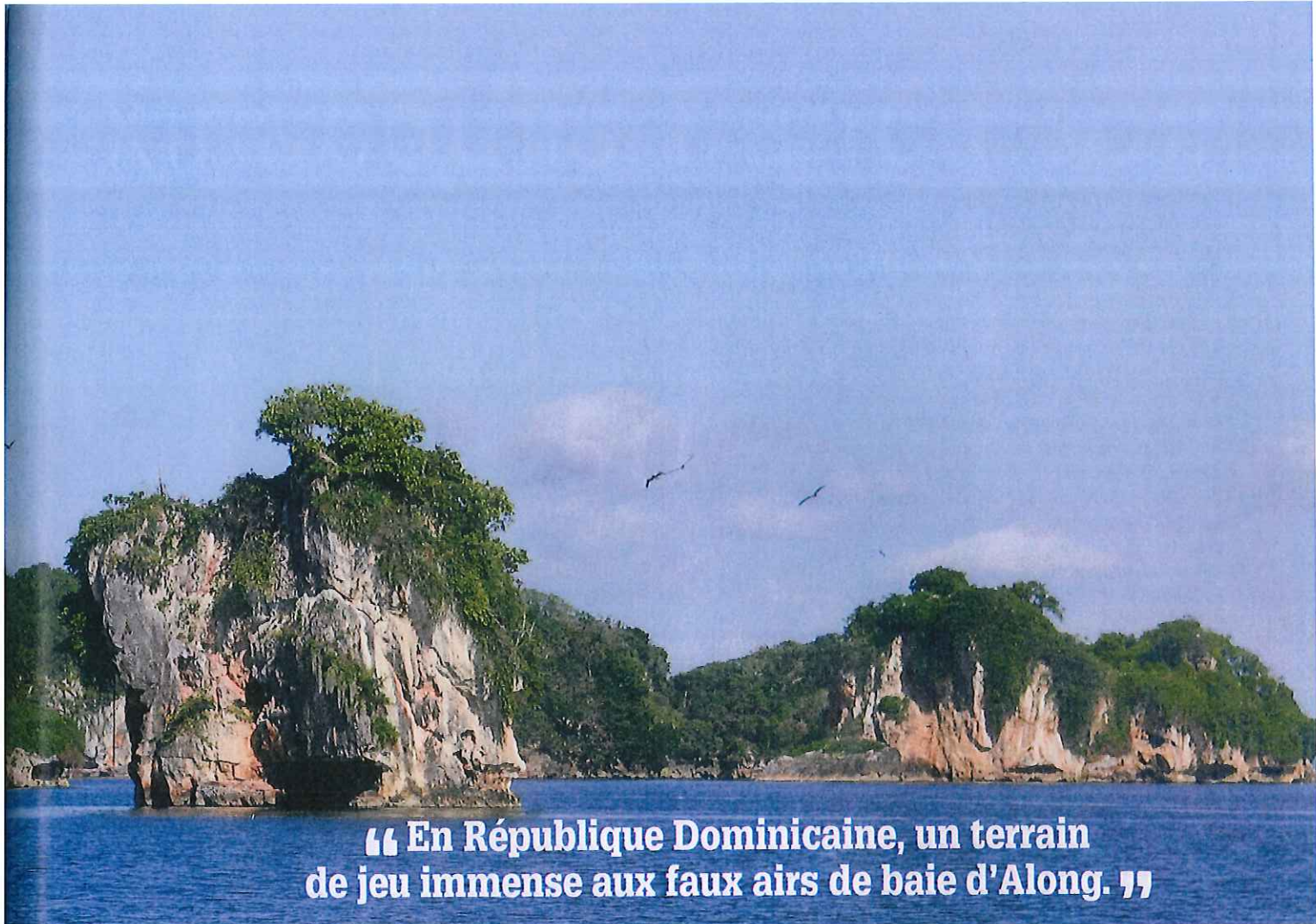
ces profondes baies parsemées d'îlots et protégées par leurs barrières de corail qui nous ont séduits, dévoilant ainsi des paysages aussi variés qu'enchantés. On retrouve là une étrange ressemblance avec les mouillages minoritaires aux Baléares... Une étape trop courte, mais il nous faut poursuivre notre remontée vers les îles Vierges en passant par Saint-Barth – une ville en plein délire carnavalesque – et Saint-Martin. Dernière escale française de notre périple, afin de préparer – déjà – l'avitaillement de la transat retour. Car en mettant le cap vers les Grandes Antilles après les BVI, nous allons nous éloigner du parcours classique des plaisanciers et surtout des infrastructures portuaires adaptées à la plaisance. En entrant dans les BVI par Gorda Sound, tout au nord de l'archipel, nous mesurons rapidement qu'ici, la plaisance est reine ! Mouillages multiples et faciles, snorkeling, plan d'eau abrité, distances ridiculement petites au point que nous avons régulièrement la flemme de hisser la grand-voile... Nous prenons un peu plus goût à l'oisiveté ! Il faut pourtant se lever tôt pour éviter l'afflux touristique aux Baths, site ô combien enchanteur ! Mais hormis dans ce spot, la multiplicité des mouillages permet une bonne répartition des nombreux plaisanciers dans tout l'archipel. Nos coups de cœur ? Le mouillage derrière Eustatia Island ; Benures Bay sur Norman Island ; le snorkeling des Indiens à Pelican Island et le mouillage de Sandy Spit à Little Jost Van Dick. Une île dont il faut cependant se méfier

tant certaines plages (White Bay) semblent aimer les jeunes touristes américains rééditant ici leur fameux « spring break » (grosse beuverie de printemps, ndlr)... C'est sur cette note « no limit » que nous quittons les Petites Antilles pour la République Dominicaine. 260 milles pour rejoindre Samana et découvrir un nouveau monde, LE Nouveau Monde : Hispaniola, l'île mère, celle de 1492, de Christophe Colomb !

LE BALLET DES AUTORITES EST IMPRESSIONNANT

Et quel spectacle à son approche : des forêts de cocotiers à perte de vue, une côte quasi vierge. Nous l'abordons par l'est en pénétrant dans l'immense baie de Samana qui pourrait contenir toutes les BVI ! A terre, c'est hélas le ballet des autorités qui impressionne... Ici, l'arrivée de plaisanciers n'est pas courante. Pourtant, il existe une marina qui facilite les procédures d'entrée, mais nous l'ignorions, alors nous avons fait le tour des administrations : autorités maritimes militaires pour commencer (10 \$ de cadeau au commandant), immigration (10 \$/personnes) et douanes (75\$ pour le bateau), avant de terminer par une visite aux autorités portuaires (25 \$ de droits de mouillage valables un mois dans toute l'île). Une jolie somme comparée à la quasi-gratuité des Petites Antilles. Attention : avant de changer de mouillage, il faut en référer au

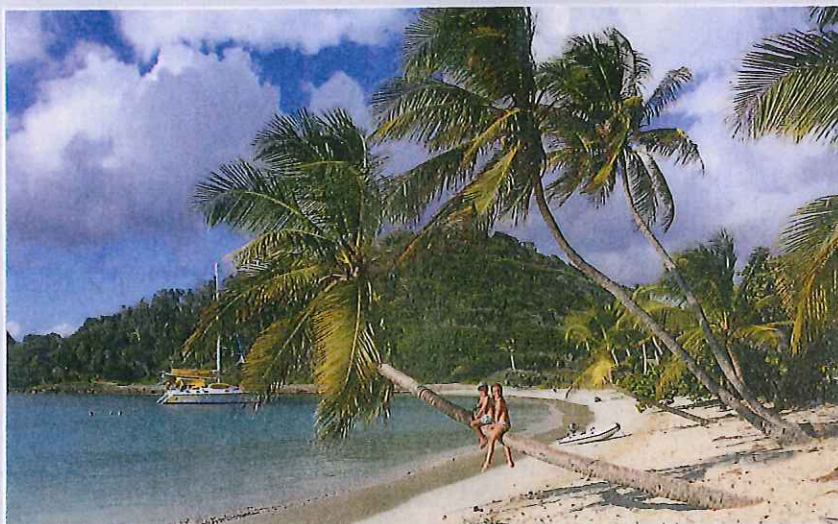
commandement militaire et obtenir à chaque fois l'autorisation de naviguer (de jour uniquement) vers le prochain mouillage avec obligation de se présenter au commandement militaire de la zone. Une habitude à prendre ! Désormais en règle, nous partons en famille à la découverte de cette île plus proche de l'Afrique que des Petites Antilles. C'est ici le royaume de la débrouille. On circule en « moto-cuncho » à deux, trois ou quatre sur ce qui n'est qu'une petite 125 cm³, ou bien entassés à l'arrière d'un pick-up bricolé. La gentillesse des habitants est réelle, pas (ou peu) de négociation nécessaire sur les tarifs. La perle de Samana ne se trouve cependant pas à Santa Barbara, mais de l'autre côté de la baie, à tout juste 11 milles : les Haïtises. Erigée en parc national, cette région sauvage, impénétrable depuis la terre, dévoile ses incroyables paysages – une petite baie d'Along – aux rares plaisanciers qui abordent sa frange côtière. Neuf milles d'une côte labyrinthique parsemée d'îlots fantomatiques comme suspendue au-dessus des flots. Il faut y trouver son chemin sans trop se fier aux cartes, mais avec l'œil sur son sondeur et y mouiller dans 3 mètres d'une eau limoneuse. De là, c'est en annexe que l'exploration se poursuit : tels de véritables aventuriers, nous remontons une rivière par-ci, de petits bras de mer par-là, nous enfonçant progressivement dans la mangrove puis sous les frondaisons de la forêt tropicale à la recherche des fameuses grottes que les Indiens ont recouvertes de peintures rupestres ! Je romance... à peine.



“ En République Dominicaine, un terrain de jeu immense aux faux airs de baie d'Along. ”

Un endroit incroyablement serein, beau, où les dauphins s'ébattent entre les îlets, mais malheureusement touché de plein fouet par le monde moderne : chaque pluie torrentielle qui s'abat sur l'île draine à travers ses rivières des monceaux d'ordures formant dans toute la baie de Samana, donc dans les Haïtises, de longues nappes de détritiques en plastique : tongs, yaourts, sacs, etc. Nous quittons la baie pour Las Terrenas sur la côte nord de la péninsule de Samana. Un mouillage non référencé, théoriquement protégé par une barrière de corail, mais en réalité assez rouleur. Il manque bien 70 cm à la barrière pour que l'endroit soit confortable. En revanche, le village est étonnant avec un bord de plage sous l'influence d'une forte communauté française ex-baba cool séduite, dans les années quatre-vingt, par la beauté sauvage de la péninsule et venue s'installer dans ce qui n'était qu'un petit village de pêcheurs coupé du reste de l'île. Aujourd'hui, Las Terrenas est un point de départ idéal pour explorer la péninsule, ses chutes d'eau, ses plages, mais aussi pour rejoindre, via l'unique autoroute, Saint-Domingue. Un plongeon dans l'histoire de la découverte du Nouveau Monde, avec la visite de la première cathédrale des Amériques, du palais du gouverneur Christophe Colomb ou de la maison d'Herman Cortes (aujourd'hui ambassade de France). Une petite capitale marquée par une grande histoire. Mais il est temps de filer vers Cuba : deux

LA CROISIÈRE LOCATIVE IDEALE SELON LOLITO



▲ Mayreau (ici Salt Whistle Bay) et les Grenadines sont très prisées des plaisanciers en vacances, mais pour une croisière courte c'est, selon nous, la Guadeloupe qui s'impose.

Pour avoir un bel aperçu de la diversité des paysages des Petites Antilles, nous conseillerions une croisière au départ de la Guadeloupe, avec incursion vers Antigua et Barbuda. Départ de Pointe-à-Pitre, avec au préalable la visite du Mémorial ACTe, très didactique et caution culturelle du voyage puis exploration des mouillages de la côte au vent de Grande-Terre, avant de bifurquer vers Petite-Terre. Long bord au sud vers Marie-Galante (pour ses rhumeries !) puis vers les Saintes avant de remonter la côte sous le vent de Basse-Terre. Plongée dans la réserve Cousteau, rando dans la forêt ou incursion au saut de Lézarde — une belle cascade — avant d'explorer le Grand Cul-de-Sac-marin ou/puis de filer vers Antigua pour ses criques et vers Barbuda pour ses eaux turquoise et ses langoustes ! La meilleure saison : fin mai, début juin quand l'alizé faiblit, permettant de naviguer tranquille, de mouiller sans stress et de profiter pleinement des spots de snorkeling.

options, longer la côte et passer devant la Bahia Isabella à 95 milles – lieu de débarquement de Colomb – ou bien faire un crochet de 65 milles plein nord vers les Silvers Bank, où se regroupent chaque année plusieurs dizaines de baleines. Nous prenons l'option nord, excités par l'observation au large de Las Terrenas d'une baleine et de son petit. Malheureusement, nous devons être un peu tard en saison et nous zigzaguerons deux heures entre des patates de corail sur ce haut fond isolé en haute mer sans voir un seul cétacé... Déçus nous remettons le cap vers Cuba. Nous atteignons la plus grande île des Caraïbes à la mi-journée après une longue nuit orageuse. Et c'est avec force éclairs, tonnerre et trombes marines que « La patria del Socialismo » est apparue dans notre horizon !

PUERTA VITA, A CUBA, EST HORS DU TEMPS

Nous touchons Cuba à Puerto Vita, le port d'entrée officiel sur la côte nord-est de l'île. Notre idée est d'y laisser *Lolito*, puis de continuer sac au dos dans l'île avant de rembarquer dans un mois cap sur les Açores. L'arrivée à Puerto Vita est à l'image du reste de l'île : hors du temps. *Lolito* glisse tranquillement dans une ria et croise un pêcheur assis sur ce qui semble être une grosse chambre à air tandis que sur la berge des Cubains se baignent, un cheval attelé à une calèche attendant sous l'ombre d'un arbre... La marina est composée d'un unique quai alimenté en eau douce. Mais avant de pouvoir y poser le pied, il y a une procédure à respecter : mouillage dans la baie et visite médicale obligatoire (notre première quarantaine !), remise des passeports aux autorités militaires (75 €/pers.), inspection sanitaire des fruits et légumes par un agent du ministère de l'Agriculture et inventaire avec un agent des Douanes de l'électronique présente à bord. Interdiction absolue de débarquer GPS ou VHF ou, pire, de repartir avec un de ces appareils manquant à l'inventaire. Nous voilà avertis : la lutte contre les contre-révolutionnaires est toujours d'actualité, cinquante-six ans après la victoire de Fidel... La ville la plus proche, Holguín, un peu à l'écart des routes touristiques, nous plonge sans ménagement dans l'ambiance cubaine : les panneaux de propagande sont légion, Fidel et le Che omniprésents, les vieilles voitures américaines (moins rutilantes qu'à La Havane) se partagent la route avec les Lada russes, les bus chinois, quelques side-cars, les calèches et les vélos. Dépaysement total et changement d'ère brutal, car le jeu de la double monnaie – le peso convertible pour les touristes et le peso national pour les Cubains – ne peut masquer l'évidence : ici on manque de tout. En revanche, il est une autre vérité : la salsa est omniprésente et l'accueil des Cubains toujours chaleureux. Viva Cubanos ! ■



MOUILLAGE : ANCRE OU CORPS-MORTS ?

D'une façon générale, les corps-morts se multiplient dans toutes les Antilles, mais mieux vaut plonger pour vérifier la qualité de leur ancrage, ou au moins mettre une forte marche arrière en guise de test. Au cours du voyage, nous avons été témoins de deux accidents. Le premier sans gravité aux Tobago's Cays avec un corps-mort qui a cédé sous nos yeux immédiatement après la prise de coffre par un catamaran de 40 pieds. Le second, plus dramatique, à Saba, où le RM d'une famille en année sabbatique s'est retrouvé à la côte !

Pour autant, il n'est pas toujours aisé de refuser le coffre proposé avec insistance par les boat-boys. Par exemple, devant la Soufrière à Sainte-Lucie, ou à Roseau en Dominique les zones de mouillage à moins de 6 mètres sont trustées par les bouées, le reste de la baie tombant à plus de 60 mètres ! Cependant, en général il suffit d'accepter d'être en second rideau sur le mouillage pour pouvoir librement jeter sa pioche. Une particularité aux BVI où coexistent deux types de corps-morts : ceux gratuits, appartenant au parc national (rouge) sur lesquelles il est interdit de passer la nuit et les blancs, dont l'usage est libre en journée, mais qui coûtent 30 \$ la nuit. Cependant, même aux BVI, Mecque de la plaisance touristique, nombre de mouillages restent encore vierges d'infrastructure nautique. En résumé, durant notre périple aux Grenadines, malgré la forte densité des coffres dans tous les mouillages sympas, nous avons toujours trouvé un trou où nous glisser pour jeter notre ancre. En Martinique, mouillage sur ancre sauf au Marin où la tenue est moyenne. A la Dominique, par confort nous avons pris un coffre. Folie absolue, nous nous sommes mis à couple dessus : un voilier pour les enfants, l'autre pour les adultes ! En Guadeloupe, mouillage sur ancre excepté à Petite-Terre (réserve mais coffre gratuit) ainsi qu'aux Saintes où les coffres en petit nombre (payants) limitent la surféquentation du site. On peut cependant mouiller à Terre de Haut dans l'anse Galet ou bien à Terre de Bas. Enfin, mouillage libre à Antigua, y compris dans le très chic English Harbour, tout comme à Barbuda, Saint-Barthélemy, Saint-Martin et en République Dominicaine.